

Affirmation de l'idéal républicain. Esthétique publique.

Le parcours d'Auguste Bartholdi

Sculpteur républicain, du Lion de Belfort aux chemins de "la Liberté éclairant le monde"

Frédéric Auguste Bartholdi est né à Colmar le 2 août 1834 dans une famille aisée de notables de confession luthérienne (patronyme "Berthold"). Peu de temps après le décès de son père quand il n'a que deux ans, sa mère devenue cheffe de famille décide de résider à Paris avec ses deux fils. Auguste étudie au lycée Louis-le-Grand puis l'architecture et les arts plastiques ; il choisit la sculpture et se fait rapidement reconnaître. En 1855 et 56, Bartholdi découvre l'Égypte et la statuaire monumentale en compagnie des plasticiens : Imer, Gérôme, Belly et Berchère. L'achèvement du canal de Suez (1859-69) le motive à proposer une sculpture monumentale qui renouerait avec les colosses de l'Égypte antique et le phare d'Alexandrie, il fait le voyage en 1867 pour proposer, mais en vain, le projet à Ismaïl Pacha khédive d'Égypte.

L'Union conduite par Lincoln, référence républicaine pour les Français

À la fin du Second empire, les courants d'opposition et républicains modérés se saisissent de la guerre civile américaine (1861-1865) comme motif à se réunir autour du soutien à l'Union au Nord, alors que Napoléon III soutient les confédérés du Sud pour ménager sa politique et son expédition militaire au Mexique (1861-1867). L'américanophilie pour la république américaine permet aux libéraux progressistes français d'exprimer une opposition politique et la victoire nordiste en 1865 est l'occasion pour les républicains français de se manifester par des initiatives civiles.

Edouard René Lefebvre de Laboulaye en est un des animateurs. Juriste, président de la Société de législation comparée, professeur au Collège de France, il est aussi admirateur de la philosophie politique d'Alexis de Tocqueville et du système démocratique américain ; il a fait publier avec succès plusieurs ouvrages sur les États-Unis. En opposition déterminée au Second empire de Napoléon III, Edouard de Laboulaye anime une démarche de mobilisation de cercles modérés favorables à un régime républicain.

C'est dans cet esprit que Laboulaye préside aussi une association anti esclavagiste destinée à aider à l'insertion sociale des afro américains affranchis.

Au début de l'été 1865 au hameau de Glatigny (aujourd'hui quartier de Versailles, Yvelines) où il a une résidence, Edouard de Laboulaye convie des amis libéraux, dont les politiques Oscar du Motier de La Fayette, Charles de Rémusat et Hyppolyte Clérel de Tocqueville frère aîné d'Alexis. Il associe aussi **Auguste Bartholdi**, devenu sculpteur apprécié. Bartholdi relatera plus tard que le projet de créer un symbole fort et franco-américain de la démocratie est né de cette rencontre ; il est certain que s'y est lié l'amitié et la ténacité de ses deux premiers promoteurs.

L'opinion républicaine veut aussi honorer le président assassiné Abraham Lincoln. Une campagne de collectes de fonds est organisée en 1865 par le quotidien *Le Phare de la Loire* pour créer une médaille et l'offrir à la veuve du président américain, portant l'inscription : *"Dédiée par la Démocratie française à Lincoln, honnête homme qui abolit l'esclavage, rétablit l'Union, sauva la République, sans voiler la statue de la Liberté"*.

1870-1871 La guerre. Garibaldi. La déchirure de la perte de l'Alsace et de la Lorraine

La guerre franco-allemande débutée en juillet 1870 conduit à la capture de Louis-Napoléon Bonaparte à Sedan suivie de son départ en exil, à la chute du Second empire et la proclamation de la République à Paris le 4 septembre par un gouvernement provisoire. Bartholdi est officier de la Garde nationale, il participe à la défense de Colmar ; opposant imprégné de l'idéal républicain, il se félicite de la chute de l'empire. Les armées prussiennes et leurs alliées déferlent vers Paris qui est encerclé à partir du 18 septembre 1870 et sévèrement bombardé. À l'Est les troupes allemandes s'emparent de Toul, de Strasbourg puis du Sud de l'Alsace jusqu'à Belfort et bénéficient de la capitulation hâtive de Metz. Bartholdi est affecté à la défense des Vosges, il est nommé aide de camp du général Guiseppe Garibaldi à qui Gambetta, replié de Paris à Tours pour organiser la Défense nationale, a confié le commandement des Corps francs des Vosges en armée ; elle est victorieuse dans la reprise puis la défense de Dijon. Bartholdi assure la liaison avec le gouvernement à Tours et se lie d'amitié avec Garibaldi.

L'unification de l'Empire allemand est proclamée à Versailles dès le 18 janvier 1871. La défaite est complète, la poursuite de la guerre devient très difficile. Le gouvernement provisoire se résigne le 28 janvier à un armistice partiel (qui ne sera étendu aux armées de l'Est que le 15 février) qui est en fait une capitulation et en attend les conditions. Pour répondre à l'exigence du chancelier Bismarck d'avoir un interlocuteur institutionnel, le

gouvernement peut avec son accord, provoquer le 8 février des élections législatives, alors que 40 Départements sont sous occupation et 400 000 hommes et électeurs sont prisonniers de guerre. Le scrutin donne une large majorité à des députés à la fois pour la paix et très conservateurs. Garibaldi élu sur plusieurs listes départementales se rend à Bordeaux où se réunit l'Assemblée nationale pour y déclarer qu'il en décline l'honneur mais il est interdit de parole, ce qui provoque la démission de Victor Hugo outré. L'Assemblée se sent légitime pour accepter le 4 mars les conditions très dures de la paix : la France devra verser 5 milliards de francs or et renoncer aux Départements de l'Alsace (sauf Belfort) et à une partie de la Lorraine avec Metz.

Par le traité de paix qui ne sera signé que le 10 mai 1871 à Francfort-sur-le-Main, les Alsaciens et les Lorrains, soit 1,6 million de ressortissants nés et domiciliés dans les anciens Départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de Moselle sont désormais sujets allemands dans le : ***Reichsland Elsass-Lothringen***. Le traité les contraint à un choix obligé dans les 18 mois s'ils veulent "opter" et garder la citoyenneté française sous condition d'évacuer leur ancienne résidence dont ils peuvent éventuellement garder la propriété. Pour Bartholdi le droit de résidence au berceau familial de Colmar est perdu.

La République sur le fil des équilibres entre révolution et tyrannies

Malgré les élections (8 février), l'opposition aux conditions de la paix préliminaire (4 mars) se poursuit. L'insurrection instaure la Commune de Paris le 18 mars à la suite d'autres villes ; dans la hantise d'une nouvelle "Terreur de 93" le gouvernement très conservateur revenu à Versailles occupée en décide la répression par l'armée qui aboutit à la "semaine sanglante" (21-28 mai). Dans les nuances de leurs engagements, nombre de républicains sont partagés : entre la réprobation à la vue de Paris dévasté par l'incendie du palais des Tuileries et des hôtels de ville d'arrondissements avec leurs archives civiles ou de la sexagénaire colonne césariste abattue place Vendôme ; mais aussi la honte de l'assassinat de plus de dix milles parisiennes et parisiens par la troupe versaillaise. Cet écartèlement exprimé par Hugo conclut à la compassion pour le peuple.

Le maintien de la république proclamée le 4 septembre 1870 n'était que le moyen le plus rapide de répondre à aux exigences de Bismarck et d'obtenir l'armistice. La république est un régime "par défaut" qui reste sans constitution, sous surveillance des courants conservateurs et surtout otage des factions monarchistes rivales. Les priorités des gouvernements contrôlés par les autoritaires sont, pour celui de Thiers de s'acquitter de la forte rançon imposée comme condition de l'évacuation du territoire national par les troupes allemandes d'occupation (achevée en septembre 1873) ; puis pour celui de Mac Mahon d'établir durant 7 ans un Ordre moral liant l'Eglise et l'Armée dans l'attente d'une restauration monarchique.

L'heure est aux commandes publiques d'édification des "basiliques expiatoires" de la dépravation populaire, cause des désordres et de la défaite : à Lyon-Fourvière (1872), à Paris-Montmartre (1873), dont l'esthétique monumentale dominera les villes des grandes "communes".

Le refuge dans la référence américaine

Les temps ne se prêtent pas à la figuration républicaine. Auguste Bartholdi embarque pour les Etats-Unis le 8 juin 1871 muni de lettres d'introduction d'Edouard de Laboulaye, pour un séjour de cinq mois. La république américaine est un refuge pour en valoriser le principe et les symboles, vers la France ; Bartholdi est porteur du projet de statue monumentale qui n'est pas encore finalisé, ainsi qu'en témoigne la maquette de "*La Liberté éclairant le monde*" qu'il a offerte à son ami Laboulaye.

A New-York il est accueilli par Adolphe Salmon, immigré né à Donnelay près de Dieuze en Lorraine désormais annexée, devenu un homme d'affaire prospère à New-York ; il y a fondé en 1865 l'influent *Cercle français de l'Harmonie*. Salmon organise la notoriété de Bartholdi qui peut ainsi rencontrer le président américain Ulysses S. Grant le 18 juillet 1871 ; à New York un dîner est organisé pour collecter des fonds. Bartholdi révèle aux donateurs putatifs les coûts prévus pour le monument : 125 000 dollars (correspondant à 2,5 millions au début du XXI^e siècle) pour le piédestal à la charge des Américains, 125 000 pour la statue à la charge des Français. Mais les hommes d'affaires veulent y apposer le nom de leurs compagnies en échange de leur participation ; de plus l'opinion américaine n'est pas très réceptive, dont une part des sympathies se portait d'ailleurs vers l'empire allemand. Bartholdi revient en France sans financement ; cependant il s'est lié d'amitié avec Salmon qui devient son représentant et fondé de pouvoir.

A son retour, Bartholdi peut néanmoins se consacrer à sa première œuvre monumentale ; en 1872 il reçoit commande de la municipalité de Belfort d'un monument pour magnifier le patriotisme des défenseurs. Il crée le ***Lion***, érigé au flanc de la citadelle en blocs massifs de grès et il en conduit les travaux qui s'échelonnent de 1875 à 1879 ; tout en créant de nombreux monuments.

Revient le temps des républicains et la référence à la république américaine

L'année charnière 1875 ne promet pas "*le temps des cerises*"¹ mais prépare une aube républicaine. La division de l'Assemblée nationale permet une avancée lors des lois constitutionnelles du 24 février au 16 juillet : la république est discrètement formulée par un mot et une voix de majorité, alors que le Sénat est institué pour rassurer les forces conservatrices. Dès l'annonce des élections législatives pour le printemps 1876, les courants républicains sont déterminés à mettre fin à l'Ordre moral présidé par Mac Mahon. Edouard de Laboulaye qui avait été enfin élu député de Paris en juillet 1871, s'était rangé dans le camp des républicains modérés et plutôt conservateurs en soutien à Thiers ; en 1875 il est désigné par l'Assemblée nationale pour être l'un des cent Sénateurs inamovibles. Mais pour autant Laboulaye reste attaché au modèle institutionnel états-unien et à sa promotion.

Comme lors de l'opposition de 1865 à 1870 à l'empire de Louis-Napoléon Bonaparte, la symbolique républicaine de l'amitié franco américaine retrouve son sens d'efficacité de communication dans cette année préélectorale. Laboulaye et Bartholdi s'accordent pour poursuivre cet objectif : le projet de monument retrouve une perspective ; ils créent pour cela le **Comité de l'Union Franco-Américaine**.

Pour s'y associer Adolphe Salmon vient en France où il dispose d'une résidence parisienne. Le comité se charge d'organiser en France la collecte des fonds pour la réalisation de la statue monumentale, en coordination avec le comité américain animé par Salmon pour le financement du site du monument. Durant ce séjour, la fiancée américaine d'Adolphe Salmon : Sarah Coblenzer pose en mars 1875 pour Bartholdi qui est en train de composer le visage de la *Liberté*.

La Franc-maçonnerie procure les temps et les lieux des échanges entre les courants républicains ; c'est encore en 1875 que Bartholdi rejoint la Loge Alsace-Lorraine à Paris.



Modèle réalisé par Bartholdi. Musée du CNAM.

La statue de *La Liberté éclairant le monde*

La campagne de promotion pour la statue débute à l'automne 1875, le projet d'une immense figuration de la Liberté universelle commence à trouver une audience en France avec la montée de l'affirmation politique républicaine. Diverses opérations de mobilisation des souscriptions permettent d'entamer sa réalisation.

Bartholdi finalise le modèle en plâtre au 1/16^{ème} (peint et daté de 1877, il est aujourd'hui au musée du CNAM).

La conception de la statue s'associe le concours de l'architecte Eugène Viollet-le-Duc qui préconise le choix de la matière et de la technique du cuivre repoussé. Il en fait confier l'exécution à l'entreprise Monduit devenue Gaget-et-Gauthier, qui a réalisé le dôme de l'opéra Garnier et les toitures du palais du Trocadéro et collaboré avec lui pour ses campagnes de restaurations (Notre-Dame de Paris, le château de Pierrefonds). De vastes ateliers sont aménagés 25 rue Chazelle dans la Plaine-de-Monceaux du 17^{ème} arrondissement de Paris. C'est l'ingénieur Emile Gaget (né en Lorraine à Dun-sur-Meuse près de Verdun) qui conduit lui-même la réalisation de la "peau" du monument par martelage-estampage de plaques de cuivre sur les gabarits en bois réalisés dans l'atelier de Bartholdi sous sa direction à partir du modèle. La mise en œuvre réclame 300 feuilles de cuivre de 1 m. x 3 m. et de 2,5 mm. d'épaisseur pour un poids total de 64 tonnes ; matériau abondé par un don de l'industriel Eugène Secrétan (né à Saulx-les-Vesoul, Haute-Saône). La structure interne prévue par Viollet-le-Duc est un pylône de fer lesté par du sable.

¹ Chanson, paroles J.B. Clément 1866, musique A. Renard 1868.

Relance du projet et mariage aux Etats-Unis

Bartholdi effectue en 1876 un second voyage aux Etats-Unis où Salmon, naturalisé américain en 1875, l'accueille à New-York. En effet la première exposition universelle nord-américaine qui se tient à Philadelphie pour le centenaire de la Déclaration d'Indépendance, est l'occasion de relancer le projet de monument. Pour sa démonstration et motiver le public à participer à la souscription, Bartholdi et Salmon y font exposer la partie de la statue déjà réalisée en vraie grandeur : l'avant-bras et la main brandissant la torche avec sa plate-forme. Bartholdi se fait aussi reconnaître par les réalisations américaines dont il a obtenu les commandes par l'entremise de Salmon, particulièrement l'achat de la statue de *La Fayette* qui est installée à l'Union square de New-York pour le centenaire de 1876. Bartholdi obtient du Président Grant dans les derniers jours de son mandat, l'officialisation du choix du site : l'île de Bedloe, propriété fédérale où avait été érigé un fort, au centre de la baie de New-York face à Manhattan.

Bartholdi se rend chez un de ses soutiens qui réside à Newport : John La Farge, peintre et écrivain qui lui présente une résidente française ; Jeanne-Emilie Baheux. Cette rencontre pourrait être un retour du destin.

En effet une anecdote relate que cinq ans plus tôt, au printemps 1871, Bartholdi se serait rendu à Nancy devenue "ville frontière", pour la fête de mariage d'un ami. A cette occasion dans l'un des établissements ouverts aux publics place Stanislas, il aurait eu un coup de foudre pour une inconnue : Jeanne-Emilie Baheux, ouvrière "modiste" de son état, née en octobre 1829 à Bar-le-Duc (Meuse) et très tôt orpheline. Bartholdi aurait obtenu son adresse, mais ses courriers seraient restés sans réponse. Fin 1871, elle aurait suivi sa protectrice Mme Walker, canadienne expatriée qui séjournait en France, pour s'installer en Amérique du Nord, en ajoutant "de Puyseux" à son nom sur la foi d'une vague ascendance.

Entre Jeanne Emilie qui a 47 ans et Auguste qui en a 42, le mariage civil a lieu le 15 décembre 1876 à l'hôtel de ville de Newport (Rhodes-Island, USA) et par un pasteur au domicile de La Farge.

L'achèvement du "grand'œuvre"

○ Les républicains débutent eux aussi leur "grand'œuvre" au fil des élections successives qui entérinent l'évolution de l'opinion. Les sénatoriales de janvier 1876 réduisent beaucoup les forces conservatrices du Sénat et les législatives de février 1876 apportent une majorité républicaine à la Chambre des députés. Commence un affrontement de trois ans avec la présidence de Mac Mahon et ses soutiens. Après la dissolution de juin 1877 décidée par Mac Mahon, les républicains parviennent à conserver la majorité aux élections législatives d'octobre 1877 ; les élections municipales de janvier 1878 installent aussi des majorités républicaines et en janvier 1879 le renouvellement du tiers du Sénat en change la majorité en leur faveur. Mac Mahon démissionne un an avant la fin de son mandat.



● Les chaudronniers de Gaget & Gauthier poursuivent le façonnage ; la tête achevée de la *Liberté* est montée à l'exposition universelle de Paris en 1878, elle est visitable et propose un diorama de la baie de New-York à travers le diadème. L'entreprise qui dispose aussi de fonderies, peut réaliser des répliques réduites de la *Liberté*, pour populariser la réalisation du monument et soutenir les souscriptions publiques. La totalité du financement est atteinte en 1880.

Au décès de Viollet-le-Duc en 1879, les bureaux de Gustave Eiffel reprennent l'étude de la charpente du monument qui pourrait s'avérer insuffisante pour offrir la fiabilité nécessaire de souplesse et de résistance aux éléments et à son propre poids. La conception est confiée à l'ingénieur Maurice Koechlin (né à Bühl près de Mulhouse annexée). Complètement repensée par la technique du "mur rideau", la charpente-pylône est réalisée dans les ateliers Eiffel à Levallois-Perret avec des poutrelles de fer pudlé fournies par les aciéries de Pompey près de Nancy, comme le seront celles de la tour Eiffel.

Maquette réalisée par Bartholdi. Musée du CNAM
Photos Culture et Patrimoine Conseils

○ La République se donne désormais elle aussi une silhouette et des attributs sous la Présidence de Jules Grévy et la Présidence du Conseil de Jules Ferry ; en 1879, la Marseillaise est faite hymne national, les deux Chambres sont autorisées à siéger à Paris ; en 1880, le 14 juillet est déclaré fête nationale et les "communards" sont amnistiés, certains reviennent de déportation.

- Le montage complet de la statue est réalisé de 1881 à 1884 dans les ateliers Gaget & Gauthier de la rue Chazelle qui sont ouverts aux visites du public (jusqu'à 1500 personnes certains jours) et des personnalités (comme Victor Hugo). Edouard de Laboulaye décède le 25 mai 1883.

- Pendant que la *Liberté* s'élève au-dessus des toits de Paris, les lois bâtissent le socle d'une société républicaine ; elles établissent : en 1881 la liberté de réunion publique et la liberté de la presse ; à partir de 1881 et par les lois "Ferry", une instruction publique gratuite, obligatoire et laïque ; puis en 1884, la légalisation des syndicats professionnels. La majorité constituée lors des élections législatives de septembre 1881 va pouvoir procéder à une régénération de l'autorité publique sur la société. En rassemblant contre 88 conservateurs, les nuances républicaines de 457 députés de la Gauche républicaine de Jules Ferry, de l'Union républicaine de Léon Gambetta, du Centre gauche et des Radicaux de Clémenceau, la majorité peut récuser des personnels administratifs et même des magistrats compromis dans les politiques autoritaristes, de sorte que la fonction publique ne puisse s'opposer aux législateurs. Elle peut ainsi réajuster les institutions par les lois constitutionnelles de 1884.

- Le don de la statue aux Etats-Unis au nom de la France est officialisé par un décret signé de Jules Ferry Président du Conseil et Député des Vosges, Département frontière où il est né à Saint-Dié ; il est consacré lors d'une cérémonie dans les ateliers Gaget & Gauthier à Paris le 4 juillet 1884 (fête nationale des U.S.A.).

En remerciement pour la livraison de la statue à New-York, alors que la souscription pour son socle n'est pas terminée, les Américains de Paris rejoints par les Français résidant aux Etats-Unis, font réaliser dès 1885 par la fonderie Thiébaud Frères un agrandissement du modèle par quatre en bronze (11,5 m, 14 tonnes). La statue est offerte à la Ville de Paris, installée et inaugurée sur la place des Etats-Unis (75016). Elle est ensuite déplacée au milieu de la Seine sur l'île aux Cygnes à proximité du pont de Grenelle pour l'exposition universelle de 1889 et centenaire de la Révolution ; elle y fait face au site et à la tour Eiffel. Son orientation sera inversée lors de l'exposition universelle de 1937 pour faire face vers l'Ouest à sa grande sœur de New-York.



Photo Patrick Perotto

En 1885 Emile Gaget qui depuis dix ans a mis en œuvre les moyens au sein de son entreprise pour réaliser le monument, reçoit la légion d'honneur qui lui est remise par Bartholdi.

Avec son épouse et douze ouvriers, ils accompagnent l'acheminement -du 21 mai à Rouen au 18 juin 1885 à New-York- de l'ensemble des 350 éléments de la statue et de ceux de la charpente métallique.

Le montage sera exécuté en six mois.

Les travaux ont débuté en juin 1884 sur l'île Bedloe dans la baie de Manhattan, site réservé depuis 1876 ; ils sont à la charge des dons américains.

Joseph Pulitzer fondateur du quotidien *New-York World* engage une campagne de presse pour mobiliser les publics à la souscription et achever la construction du socle. Pour motiver les soutiens, l'entreprise Gaget & Gauthier fait réaliser des répliques grandes et petites qui sont proposées aux donateurs ; les modèles réduits sont diffusés en grand nombre, ils portent gravé le nom de l'entreprise, Gaget qui est prononcé : "gadget".

L'inauguration a lieu le 28 octobre 1886 en présence d'Auguste Bartholdi, d'Adolphe Salmon et d'Emile Gaget, lors d'une grande fête publique.

La démarche complète qu'est la création, invention, construction de ***La Liberté éclairant le monde***, avait pour ressort de régénérer le lien primordial entre les deux premières et concomitantes révolutions modernes, humanistes et fondatrices du fait de civilisation euro-atlante². Elle avait pour mission d'aider à l'établissement de la République en France, elle l'a accomplie.

Quelle mission remplira-t-elle en Amérique ?

² *euro-atlante© in *Divergences de républiques dans la civilisation euro-atlante* art. G. Benhamou 2026

Les esthétiques des choix de société. 1870-1914

En 1871, la société française est traumatisée par une troisième capitulation et occupation de sa capitale, après celles de 1814 et 1815 ; elle est réticente à renouer avec le sursaut de 1793 qui avait lié la défense de *la Patrie en danger* à l'insurrection et qui pourrait reconduire à la *Terreur*. Le projet républicain est autant un objet de suspicion qu'un espoir. Sa réaffirmation est difficile face aux conservatismes autoritaires (royalistes légitimistes et orléanistes), aux velléités césaristes (bonapartisme, présidence de Mac Mahon, puis antiparlementaire et populiste autour du général Boulanger...). Des interprétations différentes des modes démocratiques qui feront république, retardent l'adoption d'institutions stables. Autant que par la diffusion des idées par les supports imprimés de "la fabrique de l'opinion", c'est à travers la sociabilité qui secrète l'homogénéité du corps social que se confirme la République. Malgré les contre-pouvoirs majeurs de l'Eglise et de l'Armée, les courants autoritaires de l'Ordre moral, les nationalistes, l'antisémitisme et les divisions nationales de l'affaire Dreyfus (1894-1906), ce sont de nouveaux référents de la société qui se mettent en place : les lois de libertés de réunions et d'expressions ; l'Ecole publique gratuite et obligatoire (1881) ; les droits aux syndicats (1884) ; la liberté d'association (1901) ; la laïcité et la séparation des églises et de l'Etat (1905) ; les droits du travail...

L'architecture monumentale et la statuaire sont les champs les plus spectaculaires des affrontements des idéologies. L'Ordre moral et l'Eglise mobilisent des financements pour l'implantation de vastes monuments emblématiques : érection "expiatoire" des basiliques de Lyon-Fourvière (1872-1891), de Paris-Montmartre (1875-1914) ... Les souscriptions publiques républicaines leur répondent pour occuper l'espace public ; Auguste Bartholdi y est un créateur engagé.

L'architecture civile des lieux de la nouvelle sociabilité génère une esthétique civique. De villages en villes, mairies, écoles, hôpitaux, statuaire des espaces publics, décorent les choix de faire une société républicaine, tissent la trame d'une cité idéale à l'échelle d'un pays et pour faire nation.

Mais les temps sont aussi à la réponse aux attentes d'amélioration de la condition des individus par l'espoir collectif mis dans le Progrès : les sciences et les techniques. Leurs démonstrations lors des expositions universelles de Paris en 1878 et 1889 puis 1900 font admirer leurs promesses par leurs démonstrations d'architectures et d'équipements, éphémères ou durables : chemin de fer de la petite ceinture, "tour Eiffel", "Grand palais" et sa verrière, première ligne du métropolitain électrique...

Le devenir de la figuration publique...

Auguste Bartholdi reste fidèle à son esthétique de réalisme expressionniste qu'il juge adaptée à la mission de "raison morale" qu'il assigne au monumentalisme public ; il aura été l'auteur de 35 monuments importants.

Il meurt de tuberculose à Paris le 4 octobre 1904 ; au cimetière Montparnasse, sa tombe qu'il a lui-même dessinée, porte l'épithète qu'il a choisi : "*Auteur du Lion de Belfort et de La Liberté éclairant le monde*".

Jeanne-Emilie Bartholdi meurt le 12 octobre 1914. Elle a légué les œuvres du sculpteur à plusieurs établissements ainsi que la maison familiale de Colmar à la Ville, qui deviendra musée en 1922.

Cependant qu'à partir de 1880, le succès de l'œuvre de Rodin marque un tournant de l'esthétique et de l'intention de la sculpture dans l'espace public.

La seconde vie de la *Liberté*, sa mission américaine : signal ; et "aide-mémoire" ?



Autochrome vers 1905

1870 la continuité territoriale d'un océan à l'autre est assurée par les chemins de fer transcontinentaux ; en 1886 il reste 11 des Etats actuels à créer. La distribution de la terre fait des USA une puissance agricole, l'investissement et l'innovation en font une puissance industrielle. La population a doublé de 31 millions en 1860 à 62 millions en 1890 avec pour la première fois cette même année, autant d'arrivants latinophones et slavophones, qu'anglophones, germanophones et scandinaves qui auparavant étaient la majorité des entrants. En 1892 un établissement de gestion administrative de l'immigration est construit dans l'avant-port sur Ellis Island îlot voisin de celui de la *Liberté*. La population des Etats-Unis atteindra 75 millions en 1900 alors que l'expansion de la démographie européenne sera à son pic d'être le quart de la population mondiale. En 1905 l'immigration aux Etats-Unis dépassera le million par an jusqu'au maximum de 1,3 million en 1907.

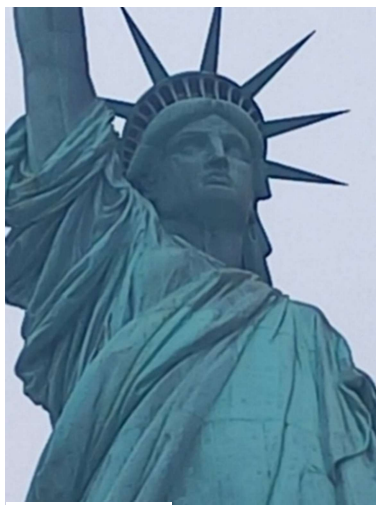


Photo Patrick Perotto

La spécificité de la société euro atlante* née du lien révolutionnaire franco-états-unien s'affirme dans la durée historique de la généralisation en Europe du contrat social par des lois démocratiques. La *Liberté* se renforce en figuration proposée à l'universalité. Peut-elle être un "aide-mémoire" utile à la république qui peine à trouver sa généralité aux Etats-Unis ?

En effet en 1886, l'inauguration de la *Liberté* qualifiée de populaire n'est cependant pas unanime ; à New-York elle omet d'associer : les résidents afro-américains à qui la liberté civique a été accordée lors de la guerre civile, la représentation féminine qui proteste contre l'inégalité citoyenne et le patron de presse Joseph Pulitzer qui est juif... Par différence avec les contrats sociaux européens rendus plus contraignants par les libertés collectives et solidaires, la prévalence absolue donnée aux Etats-Unis, à la fois à la liberté individuelle et à son expression, autorise le communautarisme dans le pacte social et en freine la cohésion. Comme partout et toujours, l'immigration suscite des rejets qui ne peuvent s'apaiser

avec le temps qu'avec la conformation des arrivants au modèle identitaire dominant et voulu majoritaire. A la condition de l'adoption du profil social et culturel d'expression anglo-saxonne, le creuset états-unien d'intégration en mosaïque fonctionne pour les immigrants venus d'Europe puis d'ailleurs. Mais en énorme exception intérieure, il continue d'en exclure la communauté afro-américaine issue de la déportation esclavagiste, perpétue sa relégation civique et socio-économique et refuse le métissage. Le jalon universaliste de la *Liberté* n'ouvre pas la même voie à tous.

Pourtant la *Liberté* est le signe de ralliement euro atlante* convoqué par les Alliés pour l'entrée dans la guerre en 1917, elle renoue aussi avec ce sens quand une part de l'Europe répudie la démocratie pour le totalitarisme et que : fascisme italien, nazisme allemand, franquisme espagnol, salazarisme portugais, entraînent au nouveau suicide générationnel et à la destruction économique continentale par la seconde guerre mondialisée. L'opulence des Etats-Unis permet d'en inverser l'issue, mais sans des nations européennes qui restent le butin russo-soviétique. La *Liberté*, emblème du patriotisme états-unien extraverti plus qu'intérieur, devient ainsi le totem controversé du "monde libre" anticommuniste et aussi celui d'un impérialisme néo colonial qui le fait réfuter par des sociétés qui veulent s'en affranchir. Des lors, l'accréditation de la *Liberté* à l'universalité est compromise.

Désormais, à travers ses interprétations et ses détournements avec une grande diversité d'intentions, la *Liberté* figuration de l'idéal démocratique, s'est instaurée en elle-même comme un référent mondial.



Quelques repères bibliographiques

- *Bartholdi, l'homme qui inventa la liberté* Robert Belot Ellipses 2019
- *Bartholdi, portrait intime du sculpteur* Robert Belot I D l'Edition 2016
- *Auguste Bartholdi le sculpteur qui éclaira le monde* Cédric Oberlé, Vent d'Est 2013
- *Lady Liberty, I love you* Nathalie Salmon, Ed. Comever-Rameau 2013
- *Bartholdi*, Robert Belot et Daniel Bermond, Perrin 2004
- *Frédéric-Auguste Bartholdi, 1834-1904, par l'esprit et par la main* Pierre Vidal et Christian Kempf, Créations du Pélican 1994
- *Bartholdi, une certaine idée de la liberté* Jean Marie Schmitt, La Nuée Bleue DNA 1986
- *Bartholdi* G Braueuner et F Lichtle, Annuaire société histoire et archéologie Colmar, Alsacia 1979
- *Bartholdi* Jacques Betz Editions de Minuit 1954
- *La statuaire provinciale sous la IIIème République* Philippe Poirrier, Loïc Vadelorge. Revue d'histoire moderne et contemporaine 1995
- *Le monument public français* Gilbert Gardes PUF Que sais je 1994
- *Usage de l'image au XIXème siècle* Stéphane Michaud, Jean-Yves Mollier, Nicole Savy Créaphis 1992
- *Les lieux de mémoire, la Nation* Pierre Nora Gallimard 1986
- *Esquisse pour une archéologie de la République* Maurice Agulhon annales ESC 1973

Et aussi en recherche des engagements publics à l'époque de Bartholdi :

- *L'Europe des intellectuels. Figures et configurations. XIXe-XXe siècles* Christophe Charle CNR Editions 2024
- *Considérations sur l'engagement de la société culturelle dans l'affaire Dreyfus* Pascal Ory PUR openbooks
- *Les artistes et l'affaire Dreyfus* Bertrand Tillier Epoques Champ Vallon

Quelques œuvres de Bartholdi en relation avec la *figuration de l'idéal républicain*

France. Défense de la Nation. **Lion de Belfort** 1872-79 grès des Vosges longueur 22 m ; hauteur 11 m.

F **Lion** 1880, réplique en cuivre repoussé (au tiers, long. 7 m, haut. 4 m) ; place **Denfert-Rochereau** (75014 Paris) du nom du colonel qui a dirigé la défense de Belfort.

USA. **Monument à La Fayette arrivant en Amérique** 1873-76 bronze ; installé en 1876 à Union square New-York à la suite du don à la Ville par une souscription "française" organisée par Adolphe Salmon.

USA et F. **La Liberté éclairant le monde** 1875. New-York, inaugurée le 28 octobre 1886

Cuivre repoussé, par l'entreprise Gaget-Gauthier et compagnie, charpente fer Eiffel puis acier, hauteur 46,05 m, 204 tonnes ; socle béton et granit hauteur 46,95 m. Sur l'île Bedloe's devenue *Liberty island* ; elle s'élève avec son socle à 93 mètres au-dessus de la baie de Manhattan.

Plusieurs modèles réalisés par Bartholdi, parmi lesquelles :

- Ebauche en terre cuite 1870 et maquette en céramique 1871 ; musée Bartholdi, Colmar
- Modèle en terre cuite 1875 ; musée des Beaux-Arts, Lyon
- Modèle original de réalisation, plâtre peint, 285 cm ; Conservatoire national des Arts et Métiers 75003 Paris ; puis modèle en plâtre agrandi (par quatre, 11,5 m) 1878 ; lui-même agrandi par 4 pour la réalisation des moules en bois de martelage du cuivre des éléments définitifs.
- Tirages de souscription en terre cuite 1 m, et modèles réduits par l'entreprise Gaget-Gauthier ("gadget")
- Agrandissement en bronze (par quatre 11,5 m, 14 tonnes) ; réalisé par les Fonderies Thiébaud Frères ; 1885. Commandé en 1884 par la communauté des Américains, offert à la commune de Paris en gage de reconnaissance pour la livraison de la statue à New-York... où la souscription pour l'édification du socle n'était pas terminée. Installée et inaugurée en 1885 sur la place des Etats-Unis (75016) ; déplacée au milieu de la Seine sur l'île aux Cygnes à proximité du pont de Grenelle pour l'exposition universelle de 1889 et centenaire de la Révolution.

Répliques originales du modèle initial.

- L'une des premières répliques fondues dans le même moule que celui ayant servi au modèle original, est commandée par Bartholdi lui-même en 1889, elle en a la taille (285 cm). Elle est exposée en 1900 lors de l'Exposition universelle de Paris. Propriété de l'artiste, donnée en 1906 par sa veuve au musée du Luxembourg, elle est désormais exposée au musée d'Orsay.
- Une autre réplique exacte est offerte par Bartholdi en hommage de l'estime qu'il portait à Henri St Romme personnage éminent de la Seconde république et à son fils Mathias St Romme son compagnon d'arme des Corps-francs de Garibaldi puis à son tour éminent élu républicain de l'Isère, qui la fait ériger en 1906 sur la place principale de Roybon (Isère).
- Des répliques : celle décidée par Bartholdi en avril 1888 pour la ville de Bordeaux et celle commandée par la municipalité de Lunel (Hérault) en 1889 pour le centenaire de la Révolution, ont été abattues par les autorités françaises pétainistes et allemandes d'occupation pour être fondues

F. **Rouget de Lisle** 1882 bronze. Lons-le Saulnier

F. **Diderot** 1884 bronze. Langres

F. **Monument à Gambetta** 1891 bronze, marbre et grès des Vosges. Villa des Jardies maison de Gambetta (après avoir été celle de Dumas) Ville d'Avray-Sèvres

USA. **Monument à Christophe Colomb** 1893 bronze pour l'exposition universelle de Chicago ; implanté à Columbus parc, Providence, Rhodes Island

F et USA. **Monument à La Fayette et Washington** 1895 bronze, offert par les Etats-Unis à la France, place des Etats-Unis 75016 Paris.

Adolphe Salmon fait acheter en 1897 la réplique du groupe par Charles B. Rouss, mécène qui en fait don à la Ville de New York ; il est implanté en 1900 au Lafayette square (Nord-ouest de Central park).

Défense de la Patrie. La Nation en armes



Monument funéraire des Gardes nationaux, 1872. Cimetière de Ladhorf Colmar



depositphotos

Lion de Belfort 1872-79, grès des Vosges ; longueur 22 m, hauteur 11 m. Citadelle de Belfort

Des œuvres de Bartholdi aux Etats-Unis



Monument à **La Fayette arrivant en Amérique**, 1873, bronze.
Installé en 1876 pour le centenaire de la Déclaration d'Indépendance,
à Union square, New-York, à la suite du don à la Ville par une
souscription "française" organisée par Adolphe Salmon.

Des commandes qui identifient et crédibilisent Bartholdi aux Etats-Unis

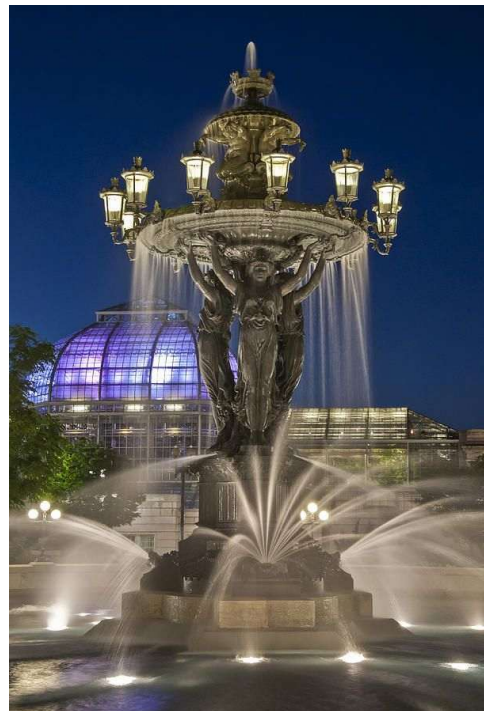


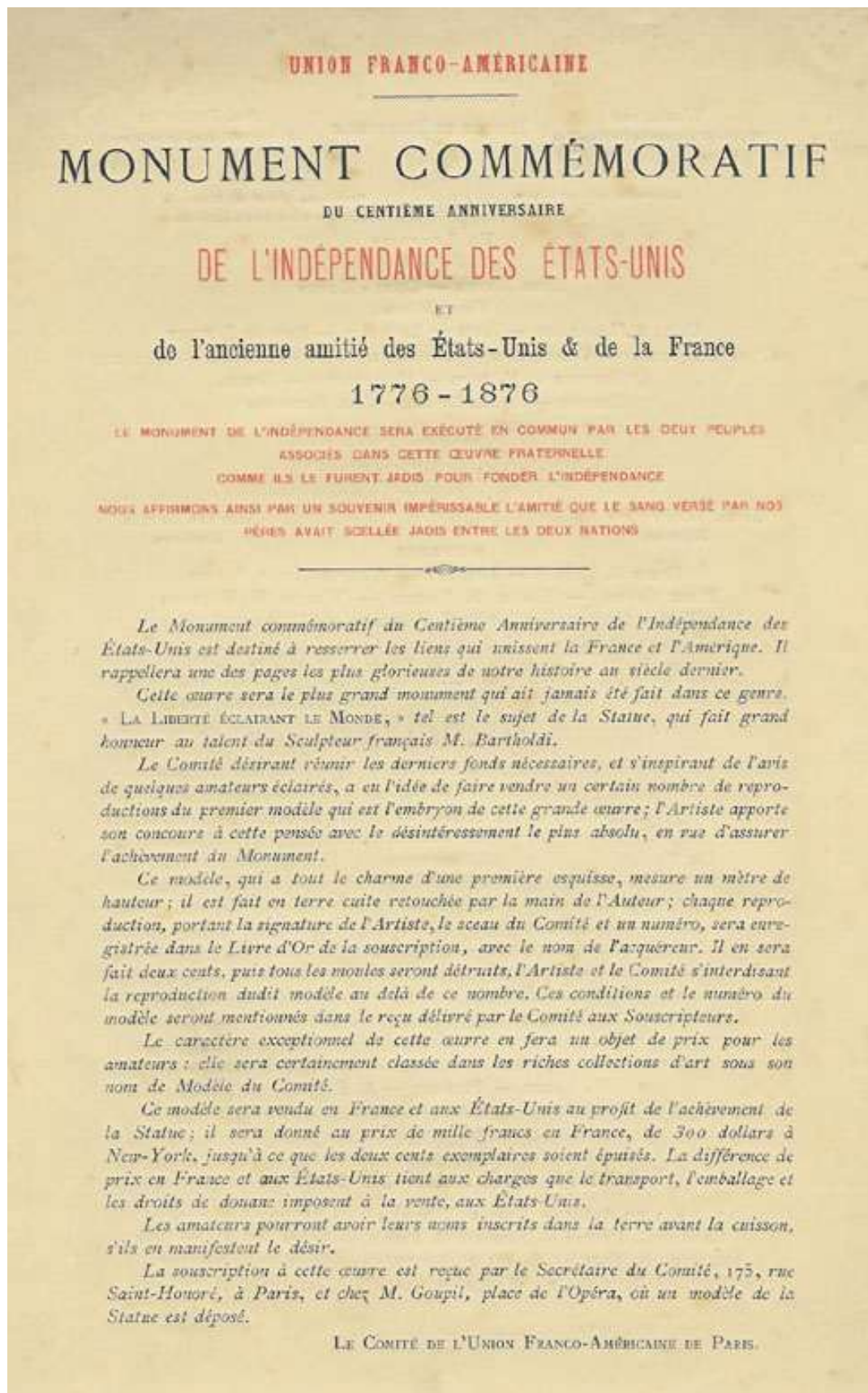
Les Quatre Etapes de la vie chrétienne

1874 Quatre anges trompettistes ;
reliefs ornant le clocher de l'église
First Baptist Church à Brattle Street. Boston.

Fontaine 1876. Bronze.
Présentée pour l'exposition du centenaire de
Philadelphie en 1876 ;
installée en 1878 au Jardin botanique (parc
Bartholdi) près du Capitole Washington D.C.

istockphoto.com





Appel à la souscription en 1875 et proposition du *Modèle du Comité* (terre cuite, 1m)

La Liberté éclairant le monde 1876 inaugurée en octobre 1886

Cuivre repoussé, charpente fer puis acier, 204 tonnes, 46,05 m ; socle béton et granit 46,95 m ; hauteur totale 93 m

Ancien fort de Bedloe's Island, propriété fédérale, devenue Liberty Island, baie de New-York



Autochrome vers 1905

Agrandissement par quatre du modèle. Bronze (Fond. Thiébaut Frères), hauteur de 11,50 m. Pointe aval de l'Ile aux cygnes sur la Seine. Paris.



Commandé en 1884 et offert à la France par le Comité des Américains de Paris, rejoint par les citoyens français établis aux Etats-Unis, son modèle en plâtre est installé place des Etats-Unis (75016) puis remplacé en mai 1885 par le modèle en bronze. La statue est transportée au pont de Grenelle sur l'Ile aux cygnes au milieu de la Seine en juin 1889 à l'occasion du centenaire de la Révolution et dans le cadre de l'Exposition universelle, faisant face à la tour Eiffel. Elle est retournée vers l'ouest et l'aval du fleuve lors de l'exposition universelle de 1937 pour faire face à celle de New-York.

Les tables qu'elle tient dans la main gauche portent l'inscription "IV Juillet 1776-XIV Juillet 1789", dates de commémorations des révolutions américaine et française.

La place des Etats-Unis reçoit en 1895 le monument "Lafayette et Washington" de Bartholdi.



D'autres répliques de la *Liberté* sont validées par Bartholdi.

○ L'une des premières qui ont été fondues dans le même moule que celui ayant servi au modèle original, est commandée par Bartholdi lui-même en 1889, elle en a la même taille (285 cm). Elle est exposée en 1900 lors de L'Exposition universelle de Paris. Propriété de l'artiste, donnée en 1906 par sa veuve au musée du Luxembourg elle placée dans les jardins ; remplacée par une copie, elle est désormais exposée au musée d'Orsay.

○ Une autre réplique exacte a été offerte (légée ?) en 1904 par Bartholdi en hommage de l'estime qu'il portait aux deux éminents élus républicains de l'Isère : Henri Saint-Romme et son fils Mathias Saint-Romme, compagnon d'armes des Corps francs des Vosges commandés par Garibaldi, qui l'a fait ériger en 1906 sur la place principale de Roybon (Isère).



Rouget de Lisle 1882. Lons-le Saulnier



Diderot 1884. Langres

Photo victor Petit.
Collection particulière



Monument à Gambetta 1891. Bronze, marbre et grès des Vosges. Sèvres.
Ancien parc de la Villa des Jardies, maison de Gambetta à Ville d'Avray





Aux Etats-Unis encore

Monument à **Christophe Colomb** 1893, bronze
Pour l'exposition universelle de Chicago.
Implanté à Columbus parc, Providence, Rhodes Island

La Fayette et Washington 1895, bronze.

Offert par les Etats-Unis à la France, installé place des Etats-Unis (square Thomas Jefferson) 75016 Paris.
En 1897 Adolphe Salmon fait acheter la réplique du groupe par Charles B. Rouss, mécène qui en fait don à la Ville de New York ; il est implanté en 1900 au Lafayette square (Nord-ouest de Central park).



Le monument des Aéronautes

inauguré à la Fête des Aéronautes du Siècle, mémoire du siège de Paris, le 28 janvier 1906, après la mort du sculpteur ; érigé sur le rond-point de la Révolte, aujourd'hui porte des Ternes à Paris (75017) ; détruit en 1941 sur ordre du régime pétainiste.